Du Chili au Brésil, les premiers dégâts d'El Niño

Le phénomène climatique qui s'installe a déjà entraîné de fortes tempêtes et des précipitations intenses

RIO DE JANEIRO ET SANTIAGO - *correspondances*

La ville minière de Vallenar (Chili), aux portes du désert d'Atacama, vit d'ordinaire sous un soleil de plomb et ne reçoit, sur ses terres sèches, que quelques rares pluies fugaces qui font germer le fameux « désert fleuri » au printemps. Depuis vendredi 17 juillet, cette cuvette de 54 000 habitants creusée par la rivière Huasco se retrouve sous de fortes intempéries. Résultat : l'eau boueuse dévale les rues en cascade et s'infiltre dans les chambres de l'auberge tenue par Norton Ciro, dans le centre-ville.

« Je vais avoir 59 ans et je vis ici depuis mes 2 ans. C'est la première fois que je vois une telle pluie », témoigne-t-il par téléphone, samedi, dans l'attente d'un éventuel ordre d'évacuation. *« On reçoit normalement 10 millimètres de pluie l'hiver pour toute l'année. Là, on prévoit 200 millimètres en quelques jours ! »* Des cours d'eau asséchés se sont remplis. L'armée a été déployée pour contribuer aux opérations d'urgence.

Le nord aride du Chili fait partie des territoires touchés par les tempêtes en cours depuis le 15 juillet et qui s'étendent sur une vaste zone de plus de 1 500 kilomètres. Dix régions sur les seize que compte le pays sont concernées. Lundi, le bilan était de dix morts et 100 000 personnes isolées en raison de l'interruption des voies de communication, selon un bilan communiqué par le gouvernement. L'événement devait durer jusqu'à mardi, au moins. Des pluies intenses s'abattent également sur l'Uruguay – où une personne est morte samedi – et le sud du Brésil.

Plusieurs experts voient là les premières manifestations du nouvel épisode El Niño, un phénomène climatique correspondant à un réchauffement des eaux de surface du Pacifique équatorial. L'Organisation des Nations unies a alerté, le 3 juillet, sur la *« forte intensité »* de *« l'enfant terrible du Pacifique »* entre juillet et septembre, deux ans après sa dernière apparition. *« El Niño ne produit pas à lui seul une tempête, mais il génère un scénario favorable : l'atmosphère et l'océan sont dans un état altéré, la vapeur d'eau est davantage disponible, les systèmes de basse pression sont plus fréquents »*, décrypte Martin Jacques Coper, docteur en sciences du climat à l'université de Concepcion (Chili).



A Arauco, au Chili, le 16 juillet. GUILLERMO SALGADO/AFP

« Nous nous trouvons toujours dans une situation critique dans plusieurs régions, mais les ressources en aides d'urgence restent disponibles », a déclaré José Antonio Kast, le 17 juillet. Le président d'extrême droite chilien, dont la popularité a chuté depuis son arrivée au pouvoir au mois de mars, cherche à se montrer omniprésent depuis une semaine face à la première crise de son mandat. Il multiplie les réunions avec tous les acteurs impliqués et s'est rendu vendredi dans les zones sinistrées du Biobio, au sud de Santiago, alors que la tempête était toujours en cours.

« Fortes houles »

« Il y a des dégâts, mais ils sont pour le moment contenus par rapport à d'autres événements plus forts, comme la tempête de 2015. Ces phénomènes peuvent s'anticiper plusieurs jours en amont, à la différence des tsunamis. Cela a par exemple permis de protéger les ports », explique Patricio Winckler, chercheur au Cigiden R +, un centre d'investigation sur la gestion des risques.

> **« Je vais avoir 59 ans et je vis ici depuis mes 2 ans. C'est la première fois que je vois une telle pluie »**
>
> **NORTON CIRO**
> aubergiste à Vallenar (Chili)

Selon cet ingénieur civil de l'université de Valparaiso, l'accumulation des phases de *« fortes houles »* dans les prochains jours pourrait vulnérabiliser les espaces côtiers, chaque épisode fragilisant les barrières naturelles. *« Sur les côtes, les rives des fleuves ou parfois dans des zones humides, on a permis, ces dernières années, d'installer des habitations, malgré les risques »*, regrette-t-il.

L'Amérique du Sud connaît bien les ravages d'El Niño. En 2023 et 2024, la région avait été frappée de plein fouet par le phénomène, qui survient tous les deux à sept ans et s'installe pour neuf à douze mois. Le Chili déjà, mais aussi le Pérou, l'Equateur et le Brésil avaient subi des fortes pluies.

« Ici, tout le monde est dans l'appréhension », confiait le photographe Alexandro Albornoz depuis la ville de Santana do Livramento (Brésil), le 18 juillet, alors qu'un courant transportant l'air chaud et humide de la région amazonienne s'apprêtait à entraîner de fortes instabilités dans le sud du Brésil. Les prévisions faisaient état de précipitations pouvant atteindre 100 millimètres par jour et des vents entre 60 et 100 kilomètres par heure, selon l'Institut de météorologie brésilien. Depuis l'aube, samedi, des orages survenus aux alentours privaient d'électricité cet homme de 51 ans, retranché chez lui, tout comme une *« bonne partie »* de cette ville de 84 000 habitants. En mai déjà, une forte tempête avait arraché les toits de plus d'une centaine d'habitations de la ville. *« Ce genre d'événement devient de plus en plus fréquent »*, constate Alexandro Albornoz.

L'Etat du Rio Grande do Sul, dans sa partie frontalière avec l'Uruguay, vit avec le traumatisme des inondations d'avril et mai 2024, qui avaient laissé derrière elles 185 morts et d'innombrables dégâts. *« Deux ans plus tard, certaines personnes sont toujours sans abri »*, relate Helena Sant'Anna, bénévole lors de la crise. Cette étudiante en anthropologie de 34 ans, qui consacre sa thèse au choc causé par la catastrophe, a constitué des stocks d'eau et de nourriture. *« Dans la périphérie de Porto Alegre, qui avait été la partie la plus atteinte en 2024, certaines personnes ont déjà acheté des barques et des gilets de sauvetage, se souvenant que certains quartiers n'étaient accessibles que par voie d'eau »*, rapporte-t-elle au téléphone.

Le , précédent phénomène El Niño avait contribué à faire de l'année 2024 la plus chaude de l'histoire, selon l'Organisation météorologique mondiale. Laquelle prévenait, le 2 juin : *« Aucun événement El Niño n'est exactement identique à un autre. »* ■

RAPHAËL BERNARD
ET HIPPOLYTE RADISSON

En été, les requins blancs s'invitent dans le golfe du Saint-Laurent

L'espèce est devenue une visiteuse régulière et saisonnière des eaux de l'Est canadien, en raison du réchauffement des océans

MONTRÉAL - *correspondance*

Elle a été prénommée Bella. Elle mesure 3 mètres de long et pèse 330 kilos. Cette jeune femelle est le premier grand requin blanc recensé cette saison dans le golfe du Saint-Laurent, dans l'est du Canada. Détectée le 29 juin au large de l'Ile-du-Prince-Edouard, Bella a suscité un vif intérêt médiatique, bien au-delà des cercles scientifiques.

Ses déplacements peuvent être suivis presque en temps réel par le grand public grâce à une balise installée à l'été 2025 par des chercheurs canadiens et l'organisme américain Ocearch. La présence de ce grand requin blanc au Canada fascine et intrigue, mais n'a pourtant rien d'inhabituel. Des recherches scientifiques ainsi que des traditions orales autochtones indiquent que l'espèce fréquente vraisemblablement le golfe du Saint-Laurent depuis plus d'un siècle, bien qu'en très faible nombre.

« Il y a vingt ans, une telle observation aurait été exceptionnelle. Aujourd'hui, elle reflète de plus en plus une réalité écologique qui s'affirme à l'échelle de l'Atlantique canadien », souligne Jeffrey Hay Gallant, directeur scientifique de l'Observatoire des requins du Saint-Laurent, fondé en 2003.

La population de requins blancs de l'Atlantique Nord, dont l'aire de répartition s'étire jusqu'au golfe du Mexique, fréquente de plus en plus les eaux canadiennes durant l'été, avant de regagner le Sud à l'automne. Les chercheurs estiment qu'environ 2 000 spécimens s'approchent désormais du golfe du Saint-Laurent. Plusieurs facteurs expliquent ces incursions estivales. Elles sont notamment dues à l'abondance de nourriture, en particulier des phoques gris, dont la population s'est largement rétablie dans l'Atlantique canadien. Le réchauffement des océans contribue aussi à cette migration vers le nord : le requin blanc gagne progressivement les latitudes septentrionales où se dessinent désormais des conditions proches de son écosystème traditionnel.

Le parcours de Bella semble illustrer ce phénomène : localisée au large de la Floride au mois de mai, elle a ensuite entamé sa remontée saisonnière vers les eaux canadiennes. Le retour du requin blanc témoigne d'un succès écologique, selon Nigel Hussey, professeur associé de biologie à l'université de Windsor, dans la province de l'Ontario, au Canada, et codirecteur de la station de recherche marine Tancook Islands, qui a conduit l'opération de marquage de Bella en 2025. *« Le rétablissement de la population a bel et bien eu lieu. Cela s'explique aussi par la mise en place de mesures de conservation et de gestion aux Etats-Unis, dans la baie de New York. »*

Fragilité exacerbée

Reconnu comme espèce en voie de disparition par le gouvernement canadien en 2011, le grand requin blanc demeure un animal d'une extrême vulnérabilité. *« Des études indiquent que la population* [de l'Atlantique] *aurait connu un déclin allant jusqu'à 86 % au cours des années 1970 et 1980 »*, souligne le ministère pêches et océans Canada, à Ottawa, dans son plus récent programme de rétablissement de l'espèce. Les activités humaines, au premier rang desquelles les captures accidentelles dans les pêcheries, sont considérées comme la principale cause de ce déclin. A cette pression se sont ajoutés la pêche et le commerce des mâchoires, des dents et des nageoires des requins. Une fragilité exacerbée par les bouleversements qui affectent les océans, de l'acidification des eaux à la dégradation des écosystèmes.

Son statut d'espèce protégée au Canada interdit désormais sa capture, sa mise à mort, ou sa commercialisation. Mais la mise en œuvre de mesures de rétablissement est laborieuse en raison des connaissances limitées sur l'espèce. *« Dans le Canada atlantique, nous partons véritablement de zéro car historiquement le requin blanc était très peu présent dans nos eaux »*, explique le chercheur Nigel Hussey.

Face au retour du prédateur dans le golfe du Saint-Laurent, des panneaux de prévention destinés aux baigneurs ont fait, en 2024, leur apparition sur les plages de la Nouvelle-Ecosse, une province de l'Atlantique, là même où Bella a été repérée. L'emballement médiatique autour de ce requin a, par ailleurs, conduit L'Observatoire des requins du Saint-Laurent à rappeler à la population quelques règles de prudence, comme éviter les zones à forte concentration de phoques.

Mais l'organisme insiste avant tout sur la nécessité de dissiper tout fantasme autour du prédateur. Au Canada, en trois cent trente ans, seulement 15 accidents ont été enregistrés, dont un mortel, en Nouvelle-Ecosse, en 1953, selon le registre canadien des attaques de requins. ■

ALEXANDRE LEPOUTRE